

NOUVELLES ET INFORMATIONS

Ephémérides du Muséum. — *Deux conférences.* — Dans le grand amphithéâtre du Muséum et, sous les auspices de la Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle, et sous la présidence de M. le professeur Rivet, M. Marc Richard, de la Mission Monteux-Richard et son collaborateur M. J. Perret, donnaient une conférence sur la Guyane : « Au pays de l'or et du bagne ». Conférence très vivante, émaillée d'anecdotes et de détails pittoresques qui eut grand succès auprès du nombreux public qui avait répondu aux invitations.

M. M. Richard donna des renseignements généraux sur le voyage et les pays traversés par la mission. M. J. Perret nous parla des Indiens Emerillons, qui en août 1931, ne comptaient que 69 individus, dont 43 du sexe masculin et 26 du sexe féminin. Cette population était alors répartie en quatre villages sur le Tampoc. Il décrivit, notamment, la fête du grand cachiri. Le cachiri est une boisson fabriquée au moyen de galettes de manioc, légèrement grillé, qu'on laisse tremper pendant quatre ou cinq jours dans l'eau. La fermentation est activée en ajoutant au mélange des bouchées de galettes longuement mastiquées par les vieilles femmes.

M. Perret a rapporté, en outre, l'histoire de la création des races, celle de la coloration des races, le mythe de la création des Roucouyennes, d'après les Indiens Emerillons.

Un très beau film, ayant le titre donné à la conférence, fut ensuite projeté.

Le samedi 1^{er} avril a eu lieu une conférence sur la protection de la Nature. « La Nature est en péril, il faut la protéger », tel était son titre.

M. P. Lemoine, Directeur du Muséum, qui présidait, fit un excellent exposé d'ensemble de la question, indiquant à grands traits, le rôle destructeur de la

civilisation dans la Nature et aussi les moyens de protection qui s'offrent à nous et les devoirs qui nous sont imposés. M. G. Petit établit le bilan de la destruction opérée par l'homme sur la végétation et sur la faune terrestre ; M. Th. Monod celui de la destruction des animaux aquatiques. M. Bressou, Secrétaire général de la Société nationale d'Acclimatation, en montrant les efforts des protecteurs de la Nature et leurs réalisations, tira de la séance et des exposés qui y avaient été faits, une conclusion générale.

* *

Mission scientifique de l'Omo. — A la date du 2 mars 1933, MM. Jeannel et Chappuis avaient regagné Kitale, M. Arambourg étant resté au bord de l'Omo pour achever récolte et préparation de fossiles.

La mission avait quitté Kitale le 18 janvier. D'abord traversée pénible et difficile du Turkana ; arriver à Lokitaung, poste militaire situé sur une montagne, le Lubur. Départ pour Todonyang, sur la frontière abyssine. L'un des chargés de mission raconte ainsi la suite du voyage. Le lac Rodolphe est atteint :

« Plages de sables, immenses, avec des troupeaux de milliers de bœufs, ânes et chèvres que gardent des tribus de Marillés, ces terribles nègres, dont on nous a tant parlé. Nous franchissons enfin la frontière et nous allons camper au poste abyssin de Nanoropus, au bord du lac. Ici réside le chef abyssin, le Balanbara Tibabou, qui habite trois huttes de paille d'une saleté immonde, avec ses esclaves et six soldats, six abachis, crasseux, hirsutes et armés jusqu'aux dents de fusils Lebel (sans cartouches) et de toutes sortes d'autres armes. C'est à travers des dunes, des rochers et des squelettes d'Hippopo-

tames que nous faisons solennellement notre entrée dans Nanoropus, où le Balanbara nous accueille avec ses abachis alignés.

Il nous fait, du reste, un tas d'histoires. Il faut finalement montrer les dents et télégraphier, par Lokitaung et Kartoum, à Addis Abeba. Après 8 jours, la réponse arrive. Ordre est donné de nous laisser entrer, de nous assurer vivres et sécurité. Et nous pouvons enfin partir. En attendant nous sommes sur la plage du Rodolphe, à l'embouchure de l'Omo. Des Crocodiles de 5 à 6 m. dorment sur les rochers et des bandes d'Hippopotames nous regardent, plongés dans les eaux du lac. D'innombrables Oiseaux nous entourent : Vautours et Milans, Flamans et Pélicans, et des troupes d'Oies sauvages, dans lesquelles nous puisons de temps en temps.

Enfin, nous partons pour l'Omo; après toutes les histoires qu'on nous a faites à propos de l'escorte, nous emmenons avec nous le Balanbara et deux esclaves. Cela suffit. Les terribles Marillés sont devenus nos amis après quelques distributions de fil de cuivre, de perles, de tabac et d'étoffes. Nous remontons au petit bonheur vers le Nord, vers les monts Nakua, qu'on aperçoit au loin. Rien ne nous indique la direction à prendre. Nous sommes dans un pays où jamais un véhicule quelconque n'a circulé. Il fait une chaleur torride, les autos peinent et l'eau bout perpétuellement dans les radiateurs. On s'arrête tous les 2 ou 3 km. pour mettre de l'eau (nous avons emporté 100 litres). Le pays est plat, mais il y a du sable. Les lourds camions s'y ensablent et il faut travailler à la pelle. Ailleurs, dans l'herbe, ce sont des trous profonds et nombreux, qu'il faut absolument éviter. Les villages marillés sont en émoi à notre approche : femmes et enfants s'enfuient et les hommes nous observent de loin. Mais nous avons pris avec nous les deux sultans de la région et ainsi tout s'arrange.

Nous avons si bien calculé notre itinéraire qu'à une centaine de km. du lac, nous sommes tombés au bord de l'Omo, à l'endroit précis où Du Bourg de Bozas et Brumpt avaient campé il y a 30 ans. Sur la butte où nous plantons nos tentes, à 2 m. de celle d'Arambourg, il y a encore des tas d'os fossiles, reste des triages qu'y a fait Brumpt !

Nous sommes au bord de l'Omo. Une étroite bande de forêt nous en sépare

(env. 100 m.). Elle est pleine de Singes (Hamadryas, et Colobes), et des multitudes d'Oiseaux y perchent. Leurs cris discordants et divers font un orchestre invraisemblable...

Dans la rivière de gigantesques Crocodiles ôtent toute envie de s'y baigner et on pêche des Poissons énormes, à la dynamite. La nuit, les Lions rôdent autour du camp et les Hyènes et les Chacals à 2 ou 3 m. de nos tentes, qu'il faut cependant laisser grandes ouvertes en raison de la chaleur (30°) de la nuit. Nous sommes obligés de faire veiller un boy armé, chaque nuit, pour tenir les animaux à l'écart. »

Les récoltes de fossiles furent fructueuses. Les trente-deux premières caisses d'ossements purent être transportées à Todonyang.

Le 20 Mars, M. Arambourg devait rejoindre MM. Jeannel et Chappuis à Kitale, où ils préparaient l'exploration du Marakwet.

* *

L'Assemblée des professeurs du Muséum a décidé de déclarer officiellement la vacance des postes suivants, avant d'adresser ses propositions au Ministre :

1° *Sous-directeur de laboratoire à la Chaire de Phanérogamie ;*

2° *Sous-Directeur de laboratoire à la Chaire de Cryptogamie ;*

3° *Sous-Directeur de laboratoire à la Chaire de Culture.*

Les candidatures devront être adressées, avant le 20 Avril 1933, au Directeur du Muséum, accompagnées d'un court exposé de titres.

La seule condition exigible est d'être de nationalité française.

* *

M. L. Bultingaire, Bibliothécaire du Muséum, a bien voulu nous communiquer l'intéressante note suivante.

Assemblée des Professeurs du Muséum du 16 brumaire, an XIII.

« Le Garde des Galeries fait part à l'Assemblée de la Gratification flatteuse que lui a faite l'Empereur. S. M. lui abandonne les honoraires de sa place de Membre de l'Institut National de France.

L'Assemblée apprend cette nouvelle avec plaisir et charge son secrétaire d'en féliciter Monsieur Lucas en son nom. »

* *

A propos de la disparition d'une espèce. — Au cours de la conférence générale sur la protection de la Nature, qui eut lieu le 1^{er} avril dernier au Muséum, l'un des conférenciers avait signalé la disparition du Couagga éteint, selon certains auteurs vers 1850, certains autres vers 1870. Le Couagga est un animal assez proche du Zèbre de Burchell, mais d'une teinte plus sombre. Au lieu d'être rayée sur tout le corps, cette espèce n'offrait les raies fortement accentuées, que sur la tête et le cou ; le brun-roux du cou et des parties supérieures, s'éclaircissait sur les côtés et virait au blanc sous le ventre et vers les jambes. Un des auditeurs, M. Bourdarie, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences Coloniales, a bien voulu communiquer au conférencier en question, une coupure extraite du journal « Le Temps », vieille de trois mois à peine, reproduite par divers autres quotidiens et d'après laquelle un troupeau de Couaggas, « fort d'une douzaine de têtes, aurait été vu dans le désert de Namib, en Afrique Sud-occidentale ». Acceptons l'augure de cette révélation en espérant qu'il n'y a pas eu confusion. L'habitat du Couagga se localisait sur les plateaux de la colonie du Cap, entre l'Orange et le Vaal et à l'ouest de la rivière Kei. Notons que le Zèbre de Burchell est actuellement appelé quahha par les colons.

* *

Nouvelles explorations de l'Antarctique. — Le capitaine Riiser Larsen, qui accompagna Amundsen dans l'expédition arctique de 1925, a récemment quitté Londres pour se rendre sur la côte de Enderby Land. Il s'est dirigé d'abord sur l'Afrique du Sud où deux autres explorateurs sont allés le rejoindre ; ils se sont embarqués ensuite sur une baleinière pour gagner Enderby Land.

La petite troupe, qu'accompagnent 80 chiens, a l'intention de bâtir, en cet endroit, une hutte pour passer l'hiver, d'où partiront diverses excursions en traineau, durant les mois d'avril et mai. Puis elle partira en traineau vers l'ouest, le long de la côte de la mer de Weddel, vers Graham Land, où, pendant l'été, des provisions seront débarquées par une baleinière. Le capitaine Larsen croit que ce voyage, d'après ses précédentes observations,

sera difficile, la glace dans ces régions, étant souvent crevassée ; si cette prévision se réalise et qu'il soit par suite impossible de voyager sur la glace, des excursions seront faites en partant d'Enderby Land dans la direction de l'est.

L'expédition doit durer environ une année.

* *

Evolution et mutation. — La Hollande a fêté, le 16 février dernier, le 85^e anniversaire de la naissance de l'un de ses grands savants, le botaniste Hugo de Vries. Né à Harlem en 1848, Hugo de Vries est connu par de nombreux travaux de grande importance, et surtout par sa théorie de la mutation. Par cette théorie, il explique l'apparition d'espèces nouvelles, chez les plantes, par une sorte de transformation soudaine, démentant jusqu'à un certain point l'adage de l'Ecole de Salerne *Natura non fecit saltus*. Elle est également en opposition — non pas toutefois fondamentale — avec la théorie de l'évolution, qui veut que les transformations s'accomplissent lentement, au cours d'une longue période.

Evidemment, l'ouvrage capital du savant hollandais, *Espèces et Variétés, leur naissance par mutation*, ne livre pas la clef du mystère. Si, parmi les graines d'une même plante, certaines donnent des formes différentes de la forme type, susceptibles de persister dans les générations suivantes, nous en ignorons la cause profonde. Mais quel que soit le facteur de ces variations, on ne saurait nier leur existence ; il y a là un fait, que les expériences d'autres savants ont confirmé.

* *

Sollicitude maternelle chez un Insecte. — Il est de règle, chez les Insectes, que ceux-ci, dès qu'ils ont pondu leurs œufs, les abandonnent à leur sort. Ce n'est pas le cas d'une Tenthredine (Hyménoptère porte-scie), qui habite l'Australie, la *Perga Lewis*. La femelle, lorsqu'elle est prête à pondre, trace une double rainure sur la face supérieure d'une feuille et y insère une double rangée d'œufs, qui, en se gonflant, s'unissent, pour former un bourrelet régulier. Non seulement elle reste en faction près de ces œufs jusqu'à ce qu'ils soient éclos, mais encore elle prend soin des jeunes larves pendant encore un certain temps, jusqu'à ce qu'elle les juge,

vraisemblablement, en état de se suffire à elles-mêmes.

Son attitude, pendant qu'elle garde ses œufs, est particulièrement curieuse. Elle les couvre avec ses ailes à demi-ouvertes, et fait entendre un léger bourdonnement lorsqu'on y veut toucher; quant à elle, elle se laisse approcher sans essayer de s'envoler, mais revient obstinément à son poste, si on la dérange.

* *

Les dernières Amazones. — C'est dans les Iles Bissagos, le long de la côte de la Guinée portugaise, qu'il faut aller pour les rencontrer. Les Bijagos sont de paisibles cultivateurs, qui font aussi de l'élevage de gros et de petit bétail et pratiquent également la pêche; ce sont leurs femmes qui dirigent la communauté, sans que leur domination soit le moins du monde contestée par les habitants mâles.

Cette domination s'exerce jusque sur le mariage: ce sont les jeunes filles qui choisissent leur mari — ce qui arrive aussi quelquefois ailleurs, il faut bien le reconnaître. Mais leur façon de procéder est beaucoup plus impérative. Lorsqu'une jeune Bijago désire un homme comme époux, elle étend, devant sa hutte, une peau de mouton: c'est l'invitation à l'hymen; si l'élu agréé cette offrande avec plaisir, il le trouve une seconde fois devant sa porte et il peut alors rejoindre la donatrice. L'union est accomplie.

Mais elle n'est pas toujours durable; il arrive que la femme se lasse de l'époux qu'elle a choisi; alors elle rassemble tout simplement ses objets personnels et s'en va. Le mariage a été conclu de la manière la plus simple, le divorce n'est pas davantage compliqué.

Par ailleurs, aucun homme n'oserait se risquer à faire les premiers pas, c'est-à-dire à demander une femme en mariage: le cas échéant, cette audace vaudrait à son auteur la mise au ban de la peuplade, et il ne lui resterait plus d'autre ressource que de s'exiler.

D'où proviennent ces mœurs pour le moins étranges? On ne saurait le dire. On peut cependant observer que dans les Iles Bissagos, si le problème de l'égalité des sexes est renversé, il n'est pas pour cela résolu.

* *

Pour les amateurs de fleurs et de fruits. — Voici la liste des expositions

florales annoncées jusqu'à ce jour pour la présente année.

Du 2 au 5 mars. Nice. Florales du printemps.

» 7 au 9 avril. Lausanne. Exposition d'horticulture.

» 12 au 17 avril. Milan. Foire internationale d'échantillons.

» 22 au 30 avril. Gand. Florales internationales.

» 26 au 29 avril. Lille. Exposition d'Horticulture.

» 19 au 28 mai. Paris. Exposition d'Horticulture.

» 24 au 25 juin. Lille. Exposition d'Horticulture.

» 11 au 13 juillet. Londres. Conférence du Lis.

» 15 au 17 septembre. Chicago. Exposition internationale de Dahlias.

» 14 au 16 octobre. Lille. Exposition d'Horticulture.

En outre, un *Congrès de la Fédération des Sociétés d'Horticulture* se tiendra en juin à Orléans, et un *Congrès pomologique* à Annecy, en octobre.

* *

Les Sciences Naturelles à l'Académie des Sciences

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1933

Géologie

F. BLANCHET. — *Sur l'âge des marbres de Guillore, roche caractéristique du Malm, du Brionnais.*

En étudiant la faune du niveau inférieur du Malm (calcaires rognonneux), l'auteur a reconnu qu'elle se rattachait nettement à l'Oxfordien ou au Lusitanien, tandis que le niveau supérieur (calcaires roses à pâte fine) doit être rattachée au Tithonique.

Paléontologie

P. BERTRAND. — *Spécification des Cladoxylon et des Clepsydropsis de Saalfeld.*

Botanique

R. HAMET. — *Sur l'origine botanique de la drogue connue sous le nom de Muira Puama.*

L'origine botanique de cette drogue brésilienne, introduite depuis fort longtemps dans la thérapeutique, n'avait pas encore été fixée avec certitude. Un examen

attentif d'échantillons entiers permet à M. Raymond Hamet de conclure qu'elle provient de deux plantes de la famille des Olacacées, *Ptychopetalum olacoides* Benthams et *P. uncinatum* Anselmin.

R. GAUTHERET. — *Culture de cellules détachées de la coiffe.*

D'après des expériences faites principalement sur *Lupinus luteus*, des cellules isolées de leur coiffe peuvent être cultivées et vivre pendant plusieurs mois. Elles sont même susceptibles de s'accroître dans une certaine mesure, mais ne se multiplient jamais.

Economie rurale

L. RAYBAUD. — *Avantages des graines germées pour la nourriture des animaux de la ferme. et, en particulier, du Cheval.*

En donnant aux Chevaux de l'avoine germée, on peut réduire sensiblement la ration : des Chevaux dont cette ration avait été réduite de 38 % ont cependant accusé une augmentation de poids allant de 3 à 6 %.

Des résultats aussi remarquables ont été obtenus avec les Vaches, les Porcs et les volailles ; on ne peut donc que préconiser l'emploi de cette méthode.

SÉANCE DU 6 MARS

Géologie

F. BLONDEL. — *Sur la teneur moyenne de l'extraction des minerais de cuivre.*

A. MARIN et P. FALLOT. — *Sur le raccord des dislocations de Punta pescadores avec celles de la chaîne calcaire du Rif.*

D'importantes masses paléozoïques ont participé au chevauchement dans le secteur étudié, participation qui est à rapprocher de l'existence du Paléozoïque découverte par M. Blumenthal, dans les chevauchements des Boccaya ; il en résulte que l'on peut admettre que ces derniers sont le prolongement de ceux des Beni Selman.

Paléontologie

Zb. SUKOWSKI. — *Présence des Radiolaires du groupe des Phaeodaria dans le Carbonifère inférieur de la Pologne.*

Jusqu'à présent les Radiolaires du groupe des *Phaeodaria* n'avaient jamais été rencontrés dans des dépôts antéternaires.

Dans les montagnes de Sainte-Croix, en Pologne, on trouve à la base du Carbonifère, dans la série des schistes et lydienes, des nodules phosphatés, qui en contiennent plusieurs espèces.

Botanique

R. VANDENDRIES et HAROLD J. BRODIE. — *Les radiations sexuelles chez les Champignons.*

Etude du « barrage sexuel », effectuée sur des mycéliums haploïdes, obtenus par ensemencement de spores de *Lenzites betulina*.

Zoologie

M^{lle} M. L. VERRIER. — *Les yeux et la vision de Cerastes vipera Wagl. et de Vipera aspis L.*

Les cellules visuelles de ces deux espèces font exception à la règle générale chez les Ophidiens : elles sont uniquement représentées par les cellules à cônes, considérées par de nombreux auteurs comme les organes de la vision diurne. Or les espèces considérées sont à activité crépusculaire, sinon nocturne.

Biologie expérimentale

Mme HUFNAGEL et M. JOLY. — *Action des rayons X sur la métamorphose des Insectes.*

Les expériences ont porté sur la larve de la Mouche bleue de la viande (*Calliphora erythrocephala* Maigen), soumise à l'action des rayons X au moment de sa transformation en pupes.

Ces larves se sont transformées dans la proportion de 40 %, en pupes ayant un aspect extérieur normal ; mais leur structure interne a subi des modifications considérables qui l'empêchent d'arriver à l'état d'imago.

